

SANTÉ

« On a reçu en consultation des soignants stressés, usés, déprimés »

COVID-19. Daniel Bontems, ostéopathe à Troyes, a offert des consultations gratuites aux soignants de l'hôpital de Troyes pendant le confinement. Mal de dos et stress au menu...

Douleurs cervicales, problèmes de dos à force de porter des patients et de bouger les lits, stress, jours de repos annulés, vacances reportées, sursollicitation : Daniel Bontems, ostéopathe à Troyes, a eu bien des fils à retordre auprès des soignants de l'hôpital de Troyes, qu'il a reçus pendant le confinement. Ce professionnel a offert des consultations « par solidarité », au personnel hospitalier, « dont l'état

général de fatigue a été fortement accentué par la crise du Covid-19 », explique Daniel Bontems. Avec sa collègue, Éloïse Carreau, ils ont accueilli 161 infirmières et aides-soignants de tous âges. Un médecin seulement a fait le déplacement.

SOINS ET CONSEILS

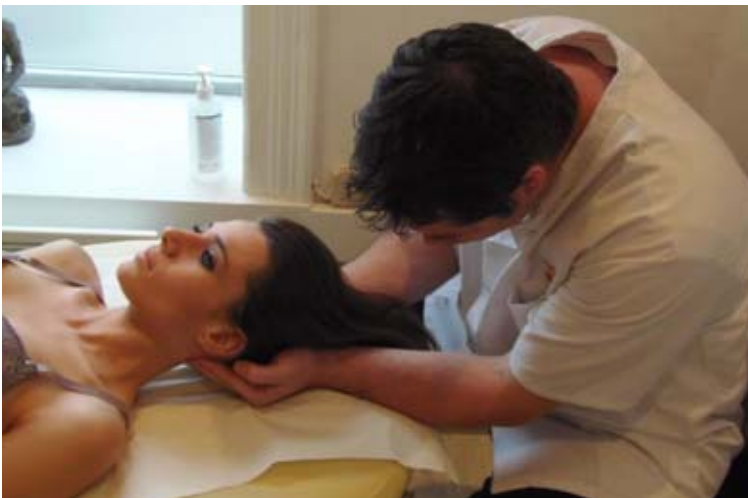
« Ils ont eu plus de mal à récupérer pendant cette période, notamment aux urgences, en Ehpad et en réanimation. En plus de douleurs muscu-

lo-squelettiques, ils souffraient de maux de tête, de troubles liés à l'anxiété, de problèmes de sommeil ou de digestion. Notre rôle a été de les soulager à travers notre activité qui consiste au rééquilibrage de l'ensemble des structures du corps, et de leur prodiguer des conseils pour le quotidien, les bonnes postures, la mobilité, les étirements... », détaille l'ostéopathe, qui travaille à Troyes mais aussi à Neuilly-sur-Seine, où il a un autre cabinet.

« Ils souffraient de maux de tête, de troubles liés à l'anxiété, de problèmes de sommeil ou de digestion. »

Daniel Bontems, ostéopathe

À ce geste de solidarité s'adossait la volonté, pour l'ostéopathe, d'échanger avec les soignants sur sa pratique, parfois méconnue, pas toujours reconnue. « Il s'agissait aussi de faire du réseau médical, de réfléchir ensemble à la manière d'interagir pour le bien des patients », explique le professionnel, qui s'est illustré auprès de nombreux sportifs, comme les joueuses de tennis Venus et Serena Williams. ■ MÉLANIE LESOIF



Les douleurs cervicales sont fréquentes chez les soignants.



Éloïse Carreau et Daniel Bontems, ostéopathes à Troyes.

SOLIDARITÉ

Un chèque de 3 500 € pour la brigade Covid de l'Asimat

Pour remercier et soutenir le personnel de l'association Asimat (Association de soins infirmiers et ménagers de l'agglomération troyenne), la fondation AGES a remis à la présidente de l'association, Brigitte Marion, un chèque d'un montant de 3 500 €. La remise s'est faite récemment, en présence des membres de la brigade Covid et de Bernard de La Hamayde, vice-président du conseil départemental. Face à la sollicitation accrue des aides à domicile pendant le confinement, la fondation AGES (Alsace Grand Est seniors) avait lancé le Fonds de soutien Covid-19 en faveur des professionnels intervenant en Ehpad et à domicile, pour recueillir des dons de particuliers et d'entreprises. Un appel qui a permis de rassembler 30 000 €, grâce à la générosité du grand public, dont « les dons



Isabelle Frimat, déléguée générale de la fondation AGES, a remis un chèque de 3 500 € à la présidente de l'association Asimat.

ont été multipliés par deux, voire trois », s'exclame Isabelle Frimat, déléguée générale de la fondation AGES.

COMPENSER LE SURCROÎT DE DÉPENSES

C'est à l'issue d'un appel à projets, lancé par la fondation à destination des associations d'aide à domicile, que l'initiative de la brigade Covid de l'Asimat a été sélectionnée.

« Il s'agit à la fois d'un coup de pouce financier et d'une valorisation du métier, souvent oublié des hommages. »

La brigade a œuvré selon deux axes pendant le confinement, pour venir en aide aux personnes âgées à do-

micile. « Il s'agissait d'une part de maintenir un contact régulier avec les bénéficiaires de l'aide à domicile, et de prendre soin des malades suspects d'être contaminés », détaille Laurent Hubert, directeur général de l'Asimat.

Mais ces actions ont coûté cher, « ces subventions ont donc pour but de compenser les surcroûts de dépenses dus à la pandémie », explique Laurent Hubert. « Il fallait équiper, former et sécuriser les soignants pour les missions à domicile », renchérit Isabelle Frimat. « Il s'agit à la fois d'un coup de pouce financier et d'une valorisation du métier, souvent oublié des hommages. » « Cette crise extraordinaire a souligné l'action des uns et des autres, des gens dont on ne peut pas se passer, et pas seulement du personnel hospitalier », résume Bernard de La Hamayde. ■ COLINE CORNUOT